

rages furent foulés par les armées, les jardins ensanglantés par les combats; Grecs et Romains, Arabes et Syriens s'y égorgèrent et l'armée des Parthes, arrêtée devant les murs de Nisibis qu'elle ne pouvait emporter, ravagea la contrée et mit le pays dans la désolation.

Puis la paix revint, la citadelle inutile s'écroula, les roses blanches reflourirent, les gras pâturages reprirent leur tranquillité et les Juifs, chassés de Jérusalem par Titus, dispersés dans tout l'univers, mais vivaces, accoururent créer, dans ce doux pays, des écoles célèbres, mères et précurseurs de celles d'Arabie et d'Espagne (1). Cependant, comme tout passe, les écoles, après quelques siècles, se fermèrent, le goût des lettres s'effaça, la barbarie et l'indifférence reprirent le dessus et le nom de Nisibis fut complètement oublié jusqu'au moment où il reconquit un si magique éclat, grâce au génie de Soliman. Aujourd'hui, c'est Nézi b.

C'était vers Nézi b que convergeaient toutes les forces des Ottomans. Les dernières troupes avaient quitté les doux ombrages de Malatia, ses magnifiques jardins et les bords fertiles de l'Euphrate. Elles retrouvèrent le beau fleuve à Samosate ; là, elles se concentrèrent, se massèrent et, appelant les forces d'Orfa et des autres villes, toutes ensemble, elles marchèrent sur Bir, d'où, traversant le fleuve, elles s'établirent et se fortifièrent sur les hauteurs de Nézi b.

Là elles avaient une position à souhait.

---

(1) Dès le commencement du Bas-empire, et peu d'années après la dispersion du peuple juif, les rabbins créèrent à Lydda, Bekiin et Nisibis des écoles qui devinrent fameuses dans tout l'Orient. On y enseignait l'unité, et l'immatérialité de Dieu, l'immortalité de l'âme et le libre arbitre, Voir Schleiden, *les Juifs et la Science au moyen âge*, Paris, Baer, 1877, in-12.